

20. 'Jetez toutes vos inquiétudes en Dieu' (1Pi 5,7)

de l'Explication des Épîtres de Saint Pierre Tome 2 p. 35-39.

Perfection que doit avoir la confiance.

« *Jetez*, nous dit-il, *toutes vos inquiétudes en Dieu*. Cette expression dont il se sert '*Jetez*', marque bien la perfection que doit avoir notre confiance ; Il faut nous dépouiller de tout ce qui peut y être contraire, il faut nous en défaire entièrement ; ce ne serait pas assez, il faut la rejeter avec dédain loin de nous, pour ne la reprendre jamais ; il faut y renoncer, il faut abandonner pour toujours les soins empressés auxquels nous porte notre inquiétude, non-seulement comme inutiles, mais comme pernicious et criminels ; Le Seigneur nous en montre l'inutilité, quand il compare ces soins à ceux qu'on prendrait pour ajouter quelque chose à sa taille : '*Qui d'entre vous d'ailleurs peut, en s'en inquiétant, ajouter une seule coudée à la longueur de sa vie ?*' (Mt 6,27) Il nous en fait voir le crime, quand il nous dit que nous livrer avec inquiétude à ces sortes de soins, c'est agir comme le font les hommes qui ne connaissent pas Dieu ; le danger, parce que, quand l'esprit est occupé de ces soins, il y pense sans cesse et n'est plus en état de se remplir de Dieu : '*La où est ton trésor, là aussi est ton cœur.*' (Mt 6,21) C'est un fardeau qui nous accable, qui nous tient courbés vers la terre, et nous empêche d'élever nos yeux vers le ciel. C'est un mal qui nous mine, et qui nous conduirait infailliblement à la mort. Nous ne saurions jamais nous en délivrer trop tôt et d'une manière assez parfaite. Il n'est pas en notre pouvoir de nous défaire de certaines impressions, troubles, craintes qui se font sentir en nous malgré nous ; mais ces choses ne nous sont pas imputées, puisqu'elles sont involontaires, elles n'altèrent pas véritablement notre confiance, elles ne font que l'exercer d'une manière pénible, mais qui, dans les desseins de Dieu, peut servir à la rendre plus pure et plus forte ; Tout ce que nous avons à faire est de combattre sans relâche ces impressions, de les repousser paisiblement et sans trouble, quand elles reviennent à la charge ; de les souffrir et de les mépriser, lors que tous nos efforts sont inutiles ; de nous en humilier devant Dieu ; sans nous abattre et nous décourager ; de leur opposer des actes de confiance, quoique dénués de tout le sensible, et de demander continuellement à Dieu qu'il daigne perfectionner en nous cette vertu.

Le moyen de parvenir à cette perfection, c'est de se rappeler la bonté, la sagesse et la puissance de Dieu.

Un des moyens que nous devons employer pour cela, c'est de penser au but qu'on doit se proposer dans la pratique de cette vertu, en considérant quel est celui dans le sein de qui nous déposons nos inquiétudes : *En Lui*. Rien n'est plus propre à procurer la gloire de Dieu, qu'une confiance qui nous porte à rejeter toutes nos inquiétudes à cause de Lui. Elle honore surtout sa bonté, sa puissance, sa sagesse. *Sa bonté* infiniment miséricordieuse, qui, malgré la multitude de nos offenses et de nos ingratitude, est toujours prête à nous pardonner et à venir à notre secours dès que nous réclamons son assistance. *Sa puissance*, à qui rien n'est impossible, et qui peut nous faire triompher de tous nos ennemis et vaincre les obstacles et les difficultés les plus insurmontables. *Sa sagesse*, dont les ressources sont infinies, et qui sait tirer sa gloire et notre bien de ce qui paraît y être le plus contraire. Jamais la confiance n'honore Dieu davantage, jamais elle ne nous est plus nécessaire que lorsque tout est humainement désespéré, et que nous ne voyons en nous-mêmes, ni ors de nous-mêmes, rien sur quoi nous puissions nous appuyer, rien à quoi nous puissions avoir recours. Réclamer alors avec confiance le

secours du Seigneur, c'est témoigner d'une manière éclatante qu'on reconnaît en lui un père plein de tendresse, un Dieu tout-puissant à qui tout est soumis ; un maître infiniment sage, à qui rien ne peut être caché. Il est vrai que, dans ce qui regarde les choses naturelles, on ne doit pas, par une fausse confiance, s'exposer de soi-même aux dernières nécessités, ce qui serait tenter Dieu et se rendre coupable d'une présomption criminelle qui mériterait d'être punie par un entier délaissement ; on ne peut pas non plus, dans ces occasions, compter absolument sur une assistance particulière et miraculeuse que Dieu ne nous a pas promise et qui n'est pas nécessaire ; cependant, lorsqu'on s'y trouve, et qu'on n'a pu l'éviter, ne point s'abattre, ni se désespérer, mais recourir à Dieu en confiance ; c'est un acte qui l'honore, pourvu qu'on le fasse avec résignation à tout ce qu'il lui plaira d'ordonner. Cette confiance obtient souvent des secours imprévus et miraculeux ; On en a mille preuves dans les livres saints ; et il y a peu de justes que ne l'aient quelquefois éprouvé ; Mais c'est principalement dans les nécessités spirituelles qu'on peut et qu'on doit toujours réclamer avec assurance la miséricorde de Dieu. On le peut, parce que le Seigneur a promis de nous assister, et de ne rien nous refuser de ce que nous lui demanderons au nom de Jésus-Christ : *'Ce que vous demanderez au Père, il vous le donnera en mon nom'* (Jn 16,23) On le doit, parce que sans cela on méconnaîtrait, on outragerait l'excessive bonté du Seigneur, on refuserait de croire à ses promesses, on agirait contre l'espérance chrétienne, on courrait inévitablement à sa perte ; C'est le cas où se trouverait celui qui serait prochainement menacé de quelque traitement atroce, de quelque supplice infamant qu'il ne sentirait pas la force de supporter ; c'est le cas de tous les pécheurs qui, après une vie criminelle, se trouvent à l'heure de la mort ; c'est celui de tous ceux qui sont assaillis de quelque tentation violente, à laquelle ils ne se sentent pas la force de résister sans un secours extraordinaire de la grâce. Il arrive aussi quelquefois aux plus justes que l'esprit de malice s'empare tellement de leur imagination, qu'il couvre leur entendement de ténèbres si profondes, qu'il ne découvrent en eux-mêmes que des sujets de confusion et de désespoir ; il leur semble être sans foi, sans espérance, sans amour ; que leur vie n'a été qu'un tissu d'actions hypocrites et pleines d'orgueil ; que Dieu ne les voit qu'avec indignation, et que la sentence de leur éternelle réprobation est déjà prononcée. Dans tous ces cas, on n'a de ressource que dans une grande confiance, dans une confiance sans bornes, toute fondée sur la grandeur des miséricordes de Dieu et sur le prix infini des mérites de Jésus-Christ, notre Seigneur. C'est alors que, selon le conseil du sage, il faut se former de Dieu des pensées dignes de sa bonté : *'Sentez le Seigneur dans Sa bonté'* (Sag 1,1), et jetez dans son sein toutes nos craintes et nos sollicitudes. Moins nous trouvons en nous-mêmes de motifs qui puissent exciter et soutenir notre confiance, plus elle est honorable au Seigneur.